

Mercredi des Cendres, année A, 26 février 2020

*Lectures : Joel 2,12-18 ; Psaume 50 ; 2Co 5,20-6,2
Évangile selon saint Matthieu 6,1-6.16-18*

Homélie du frère Bernard Senelle

« Maintenant, revenez... » Ainsi commence le carême, un temps qui finalement nous conduira jusqu'à la Pentecôte. Quarante jours avant Pâques, cinquante jours ensuite de temps pascal jusqu'au don de l'Esprit. Quarante jours pour s'alléger, cinquante jours pour recevoir et se laisser combler. D'où partons-nous cette année ? Les textes et la liturgie sont les mêmes chaque année mais nous sommes vivants et l'histoire ne se répète pas à l'identique. Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis l'an dernier et en secret, nous pouvons nous tenir devant Dieu.

Nous rencontrons ces jours-ci des gens blessés, désemparés par les révélations qui défigurent l'Église et sapent la confiance des fidèles. Peut-être sommes victimes de prédateurs et manipulateurs. Également, nous vivons des temps de crises sociales, d'attentats d'inquiétudes sanitaires et climatiques. Au cœur de tout cela, comment garder **la joie et l'espérance**, nos trésors les plus précieux ? Que fait Dieu dans ce monde détraqué ? À cette question Dieu nous répond peut-être : Tu dis que je ne fais rien ? Mais tu te trompes ! Je t'ai fait toi ! « Reviens, Laisse-toi réconcilier »

Frères et sœurs, chacun porte en soi le bien et le mal, la lumière et l'obscurité mais nous n'aimons pas prendre conscience du mal qui nous habite, nous nous persuadons que nous sommes tels que nous aimerions être. C'est le **moment favorable** pour prendre conscience de nos limites et celles de nos communautés, de notre Église et de demander la miséricorde.

Le jeûne, la prière et l'aumône peuvent nous apparaître comme des moyens un peu décalés par rapport à la gravité des problèmes. Mais les moyens offerts aux disciples sont toujours modestes, le pain et le vin de l'eucharistie sont aussi des espèces modestes. Et il y a des démons qui ne sont vaincus que par le jeûne et la prière. Un espace nous est offert pour que nous menions ce combat et y allumions notre petite lampe. Nous pouvons la dépoussiérer et elle triomphera sur les ténèbres. « Reviens... » C'est en nous que la transfiguration de l'Église et du monde commence, **dans le secret**. C'est le grand enseignement de ce jour.

Chacun peut puiser en lui la nouveauté de l'appel. Nous avons quarante jours pour être là et prendre aussi un peu de distance par rapport à tout ce qui nous disperse de nous-même des autres et de Dieu. Dans notre prière, nous passons par le silence du recueillement. S'il n'est pas possible d'aborder quelqu'un dans la précipitation, il est impossible de se tenir devant Dieu dans l'agitation.

Nous avons vite fait de raccrocher pour un oui ou pour un non, nous sommes impatients et égoïstes. Mais Dieu est fidèle et ne veut perdre aucun de ses enfants. Les temps sont durs pour l'Église, pour notre pays et notre monde et c'est à une véritable traversée du désert que nous sommes appelés. Il sera long le chemin de la réconciliation, le chemin vers la terre promise !!!

Si l'Église est fondée sur Pierre, Pierre est fondé sur sa faute pardonnée. C'est d'avoir chuté puis d'avoir été relevé par la passion qui va lui permettre de porter au monde la bonne nouvelle du ressuscité. Dès aujourd'hui, nous nous mettons en route vers la Passion et la

résurrection. La prière nous rappellera que le Christ est notre roc même quand la violence et la hargne se déchainent et que l'on se sent trahi. En lui, ni hargne, ni amertume durant son procès. C'est la condition du salut. C'est cela qu'il faut délaissier pendant le carême. Le Christ est uni à chaque être humain.

Nous avons quarante jours pour nous préparer à écouter la prière qu'il adressera à son Père : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit »... Toutes nos peurs, tous nos désarrois et même la peur de la mort seront remises au Créateur, à Celui qui a façonné le monde avec ses mains. C'est vers Lui que nous nous tournons, c'est à Lui que nous nous convertissons.